ÉDITORIAL

Les dés sont jetés. Après une intense campagne de financement, nous voyons plus clairement le possible et l'impossible. En bref, les réponses des sponsors et des mécènes nous ont montré quelles manifestations pourront avoir lieu en 2010.

A notre grande joie, nous savons que le financement de l'Exposition est entièrement assuré grâce à la Fondation Hans Wilsdorf, à la Loterie romande et au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge que nous remercions tous de leur précieux soutien. De même, le Colloque historique, les Itinéraires, l'Oratorio, les Biographies succinctes, le Chocolat, les Plaques commémoratives, le Timbre poste et les Vins du centenaire sont partiellement ou totalement viables.

A notre grand regret, nous devons renoncer à la pièce de théâtre de rue, ainsi qu'à l'attribution d'un établissement scolaire genevois à Gustave Moynier.

Etant donné le succès de notre récent voyage d'étude à Solferino, nous avons décidé d'en organiser un second du 2 au 4 octobre 2009. De plus, nous proposons un autre voyage d'étude : à Heiden, Trogen, Saint-Gall et Zurich, du 30 octobre au 1er novembre prochains.

La préparation des manifestations de 2010 entre désormais dans sa phase concrète. Toutes les bonnes volontés et toutes les compétences sont les bienvenues. N'hésitez donc pas à nous contacter pour proposer des idées ou des actions concrètes.

Nous vous remercions de l'intérêt que vous portez à nos activités.

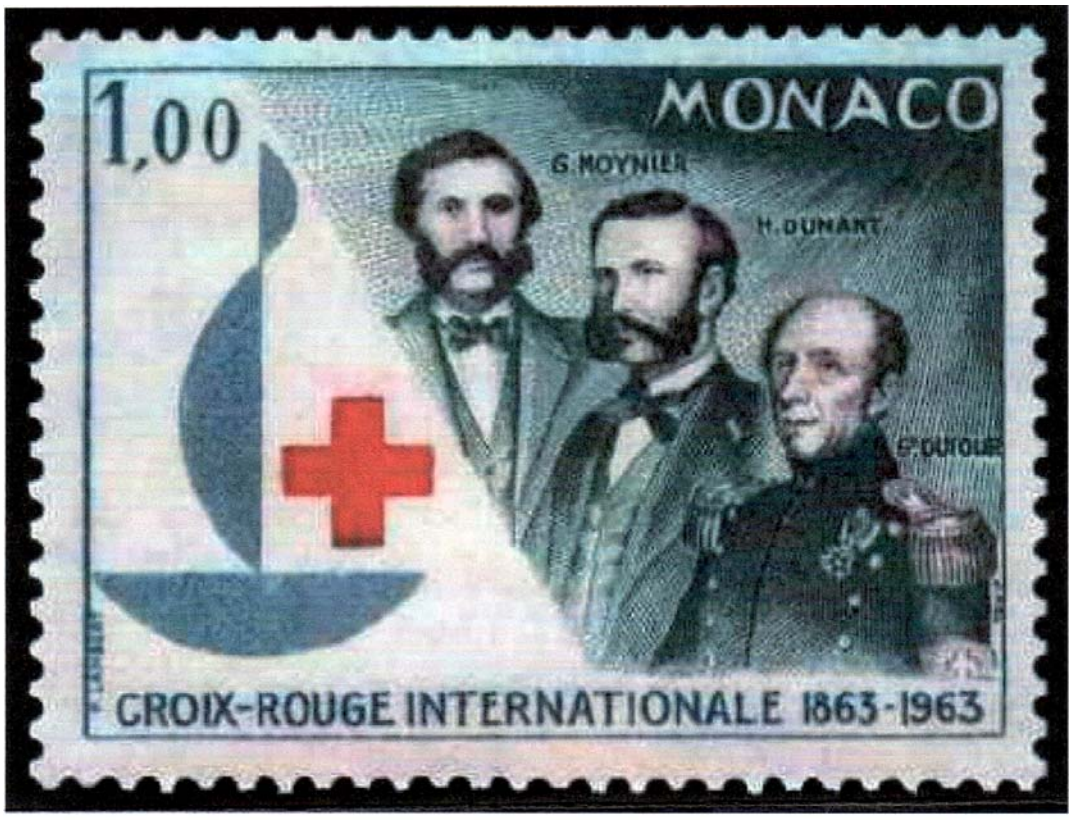
Bernard DUNANT
vice-président

Roger DURAND
président

Cyril MOYNIER
vice-président

MANIFESTATIONS EN 2010

Nous l'avons vu, l'Exposition, les Itinéraires, le Colloque, l'Oratorio, les Biographies succinctes, le Chocolat, les Plaques commémoratives, le Timbre et les Vins du centenaire marqueront la commémoration du 8 mai 2010 à fin janvier 2011. Comme ces manifestations ont été décrites en détail dans le cinquième numéro des *Cahiers du centenaire*, nous nous contentons de les rappeler ici, sauf si des éléments nouveaux et capitaux sont intervenus depuis. Le site internet *www.dunant-moynier.org* contient d'ailleurs les toutes récentes mises à jour. Voici maintenant quelques nouveautés.



De par le monde, une centaine de timbres officiels portent l'effigie d'Henry Dunant ; par exemple, la Suisse lui en a consacré trois. Hormis Monaco en 1963, aucun pays n'a honoré Gustave Moynier, même pas la Suisse.

Grâce à nos démarches auprès de La Poste suisse, nous espérons vivement que les deux fondateurs principaux du Droit international humanitaire soient réunis sur une même vignette, en 2010.

OUVERTURE : 8 MAI 2010

Les manifestations se dérouleront à des dates et des endroits différents. Comme elles sont complémentaires mais diverses, il nous a paru opportun de marquer le début de la commémoration par un événement spécial.

Une **Table ronde** ou une grande conférence publique aura lieu le samedi 8 mai, journée mondiale de la Croix-Rouge. Pourquoi pas à la salle de l'Alabama,[1] cette concomitance ayant une forte portée symbolique ? Le thème pourrait être la bipolarité :

- De la complémentarité à la collaboration
- De la cohabitation à la rivalité
- De la rupture à l'émulation
- Deux géants peuvent-ils faire œuvre commune ?
- Comment interpréter aujourd'hui leurs réalisations exceptionnelles, mais vieilles de quelque 150 ans ?

La formule n'est pas encore arrêtée. S'il s'agit d'un conférencier, nous comptons solliciter une personnalité de premier plan qui connaît à la fois Genève et l'humanitaire, comme l'ancien secrétaire général des Nations unies, comme une conseillère fédérale, comme le président d'une institution majeure de la Croix-Rouge internationale. S'il s'agit d'une table ronde, nous réunirons des acteurs de l'humanitaire qui représenteront, toutes proportions gardées, les deux dimensions incarnées par Henry Dunant et Gustave Moynier :

- L'inventeur d'idées et le bâtisseur
- L'idéaliste et le pragmatique
- Le rêveur et le réaliste.

---

[1] C'est là que fut signée la première Convention de Genève, le 22 août 1864.

VINS DU CENTENAIRE
Commémorer, diffuser, soutenir et déguster !

Une cuvée spéciale, numérotée, étiquetée aux armes du vignoble de l'Etat de Genève et à l'effigie de nos deux géants de l'humanitaire. N'est-ce pas un signe de ralliement digne de notre Association ? A trouver sur toutes les tables d'un large public généreux ou d'amateurs de bons vins (les deux étant d'ailleurs souvent les mêmes), prêts à soutenir nos projets pour 2010 ?

Après le plébiscite de notre dernière assemblée générale, votre comité s'est attelé à la délicate, mais agréable tâche de sélectionner des crus dans la riche palette du vignoble de l'Etat. Ce domaine, situé sur le coteau de Bernex-Lully, par son exposition favorable et son sol argilo-ferreux léger à moyen, est propice à une maturité parfaite des raisins issus des cépages les plus divers. Grâce aux conseils avisés de M. Alexandre de Montmollin, œnologue cantonal, nous vous proposons :

Vins de prestige, cuvées limitées, avec étiquette spéciale [1]

– **Doral passerillé 2009**, en flacon de 37,5 cl.
– **Magnum de Gamaret-Garanoir 2008**

Crus de qualité, sélectionnés, avec étiquette spéciale [2]

– **Doral 2009**, cépage blanc, par carton de six
– assemblage **Gamaret-Garanoir 2008**, cépages rouges vieilli en fûts de chêne, par carton de six.

---

[1] La souscription est close mais il reste quelques bouteilles disponibles.

[2] Les bulletins de souscription doivent être envoyés à Mme Tony Guggisberg, rue de Contamines 19, 1206 Genève, ou par e-mail tonygug@bluewin.ch, jusqu'au 30 novembre.

ORATORIO DE CLÔTURE
Henry Dunant – ein dramatisches Menschenleben
Novembre 2010

La présentation à Genève de l'Oratorio constitue le clou de nos manifestations. Le livret est signé par M. Hans-Rudolf Merz, actuel président de la Confédération et Appenzellois de souche. La musique est une création du compositeur grison M. Gion Antoni Derungs. Cette œuvre a été commandée spécialement pour les célébrations à Heiden (où Henry Dunant est décédé il y aura cent ans) qui sont organisées par le Verein Dunant-Jahr 2010 Heiden, association créée par le gouvernement d'Appenzell Rhodes-Extérieures, la commune de Heiden et le Henry Dunant Museum de cette localité.

Cette œuvre pour récitant (coryphée), solistes, chœur et orchestre est agrémentée par des projections, des percussions et des animations sur scène. Elle est placée sous la direction artistique de M. Mario Schwarz. La mise en scène a été confiée à Mme Christa Furrer. C'est donc un spectacle complet, clé en main, qui nous est proposé et que nous souhaitons offrir aux mélomanes genevois.

Après sa création à Heiden, le 30 octobre 2010, une tournée de représentations est prévue en Suisse (Genève, Berne et Zurich) et en Allemagne (Stuttgart et Friedrichshafen).

A Genève, une réception-conférence de presse suivra le spectacle. D'une part, les auteurs et interprètes de l'Oratorio répondront aux questions de chacun. D'autre part, l'Association Dunant-Moynier remerciera les mécènes et sponsors, comme les Autorités politiques et les institutions qui auront soutenu les différents projets, avant de dresser un premier bilan des manifestations de 2010.

Olivier Jean Dunant, Roger Durand et Tony Guggisberg s'occupent de ce projet.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
Résumé du procès-verbal de la séance n° 5

Lundi 18 mai 2009, 18 heures
Régie Naef, rue Eugène-Pittard 14-16

Présents : Mmes & MM. Bugnion François, Candaux Claudine, Candaux Jean-Daniel, Develey Yvette, Dunant Bernard, Dunant Claire, Dunant Monique, Dunant Olivier Jean, Durand Roger, Guggisberg Tony, Luka Lise, Maury Moynier Michèle, Moynier Cyril, Moynier Elizabeth, Murbach-Moynier France, Peyrot Alain, Peyrot Geneviève, Peyrot Nicolas, Peyrot Yves.
Douze personnes excusées.

En ouvrant la séance, le président remercie Alain Peyrot de recevoir l'Association dans les locaux de la régie Naef.

Rapport d'activité du comité

La préparation des manifestations de 2010 a bien progressé, dans la mesure où une cérémonie d'ouverture est désormais fixée au 8 mai 2010, avec une grande conférence ou une table ronde. Chaque projet se précise, s'affirme. Toutefois, le comité a dû renoncer, avec grand regret, à la pièce de théâtre, car le mécénat n'a pas répondu à ses attentes. En revanche, une bonne nouvelle prend corps : l'Oratorio qui sera créé à Heiden le 30 octobre 2010 pourra probablement être présenté au public genevois ; il marquera la clôture de nos manifestations.

Le financement a requis l'énergie de la commission ad hoc, sous la houlette d'Olivier Jean Dunant. Si les banques n'ont pas répondu à notre attente, la Fondation Hans Wilsdorf nous a donné un soutien très généreux, à la condition que la Loterie romande l'imite …[1] Plusieurs autres démarches semblent en très bonne voie. Enfin, des partenariats ou des collaborations avec le

[1] Le 24 juin, le Conseil d'Etat a ratifié l'accord de la Loterie romande.

maître chocolatier Favarger, Genève Tourisme, les Caves de l'Etat de Genève, La Poste suisse nous ouvrent des perspectives encourageantes.

La toute récente commission de la communication se réjouit de voir M. Jean-Louis Chrétien créer une affiche générale pour l'ensemble de la commémoration. Elle se soucie désormais de diriger notre message vers l'avenir, vers les jeunes et les moins jeunes en soulignant l'exemplarité de Dunant et de Moynier.

Ainsi, l'actuel slogan *Commémorer pour réconcilier* pourrait devenir *Deux grands humanitaires = Deux géants exemplaires* ! Chaque membre de l'Association est donc invité à nous faire part de ses idées, aussi farfelues soient-elles …

Deux séances des membres ont amené une bonne vingtaine de fidèles au siège de l'Alliance universelle des UCJG [2] et au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Genève.[3] Autant d'occasions de découvrir des documents évocateurs et des publications montrant combien nos deux Genevois avaient le sens de la communication et la plume alerte, polygraphe et infatigable.

Du 24 au 26 avril, un voyage d'étude a mené vingt-quatre membres et sympathisants sur les lieux mêmes où s'est forgée l'idée du Mouvement humanitaire : Solferino, Castiglione, Cavriana, San Martino et Borghetto.[4] La force évocatrice de ce creuset de la Croix-Rouge et les échos favorables de cette expérience incitent votre comité à répéter l'opération les 2, 3 et 4 octobre prochains. N'hésitez pas à vous inscrire !

Rapport de la trésorière

Tony Guggisberg décrit la situation au 31 décembre 2008. Le bilan s'élève à 10 060 francs, et accuse un excédent de 3 470,40

---

2 Voir le compte rendu aux pages 10-11 du présent numéro des *Cahiers du centenaire*.

3 Voir le compte rendu aux pages 12-13 du présent numéro des *Cahiers du centenaire*.

4 Voir le compte rendu aux pages 16-21 du présent numéro des *Cahiers du centenaire*.

francs de dépenses qui est absorbé par une avance de trésorerie (à fonds perdus si nous ne trouvons pas de financement majeur) du président.

Recettes : cotisations = 1 115 francs, dons d'institutions = 1 200 francs, don spécial 2008 = 3 620 francs.

Dépenses : *Cahiers du centenaire* = 1 557,50 francs, séances des membres = 825,80 francs, communication et promotion = 986,50 francs, frais généraux = 903,30 francs.

Rapport du vérificateur des comptes

Olivier Jean Dunant lit le rapport établi par Alberto Aliprandi qui recommande l'approbation des comptes 2008.

Adoption de ces trois rapports

A l'unanimité, l'assemblée générale approuve les rapports du comité, de la trésorière et du vérificateur. Elle en donne décharge à leurs auteurs respectifs.

Don spécial 2009

L'assemblée mandate le comité pour lancer auprès des membres un appel en faveur d'un don spécial 2009.

Voyage d'étude à Heiden, Saint-Gall et Zurich

Du 30 octobre au 1er novembre 2009, un déplacement est organisé dans cette bourgade appenzelloise où Henry Dunant passa les dix-huit dernières années de sa vie. Ce sera l'occasion de visiter le musée installé dans le Bezirkskrankenhaus, le monument, les diverses pensions que l'ermite de Heiden fréquenta. Surtout, nous nous réjouissons de renforcer ainsi nos liens avec le Verein Dunant-Jahr 2010 Heiden, promoteur du fameux Oratorio.

A Saint-Gall, nous visiterons l'abbatiale et la Stiftbibliothek, ainsi que les lieux d'où Georg Baumberger lança la campagne de presse pour la réhabilitation d'Henry Dunant.

A Zurich, nous nous rendrons au cimetière du Sihlfeld où se trouve le monument funéraire d'Henry Dunant.

Election du comité et du vérificateur des comptes

Par acclamation, l'assemblée réélit à l'unanimité l'actuel comité, ainsi que deux nouveaux membres : Jean-François Buisson et Alain Peyrot. De même, elle renouvelle le mandat d'Alberto Aliprandi et de Michel Odier, son remplaçant.

Divers

Les quatre membres du comité présents au voyage d'étude à Solferino ont pris l'initiative de nommer membre d'honneur de notre Association Mme Maria Grazia Baccolo. En effet, celle-ci a largement contribué à la réussite du voyage, par ses démarches préparatoires, par son accueil chaleureux et par son dévouement inlassable.

L'assemblée ratifie cette décision qui rendra nécessaire une légère modification des statuts lors de la prochaine assemblée générale. Cette mesure s'impose d'autant plus que le comité souhaite s'assurer ainsi le concours de plusieurs personnalités compétentes et dévouées.

Elizabeth MOYNIER
secrétaire

Roger DURAND
président

ALLIANCE UNIVERSELLE DES UCJG
Septième séance des membres

Jeudi 19 février 2009, clos Belmont 12, 1208 Genève

par Roger DURAND

Une bonne vingtaine de membres de notre Association et de la Société Henry Dunant, coorganisatrice, ont découvert le siège mondial des Unions chrétiennes de jeunes gens qui se love dans une savoureuse villa, aux charmes insoupçonnés : la résidence du fondateur des Jeux olympiques modernes. Oui, Pierre de Coubertin avait choisi de passer les dernières années de sa vie dans un cossu quartier de Genève !

Le secrétaire général de l'Alliance universelle, M. Bartholemew Shaha, nous a accueillis en rappelant que son organisation réunit actuellement quelque 45 millions de membres, hommes et femmes, dans le monde entier. Selon la logique de son engagement chrétien, elle œuvre pour la construction de la paix, par exemple en cherchant des solutions aux conflits interreligieux. Fondée en 1844 par George William, elle constitue la plus vaste organisation de jeunes (et de moins jeunes), sans distinction de race, de classe, de religion ou de sexe.

A l'aide de documents historiques de première main, l'archiviste et webmaster de l'Alliance, M. Claude-Alain Danthe, a retracé le parcours d'Henry Dunant, au sein de l'Union de Genève qu'il avait fondée lui-même en novembre 1852. Par exemple, les archives de l'Alliance conservent de rarissimes *Circulaires* que Dunant envoyait dans l'Europe entière pour partager sa foi et son zèle missionnaire.

Trois ans plus tard, son rôle fut aussi déterminant, lorsqu'il s'imposa comme key leader en faveur d'une fédération planétaire entre les nombreuses Unions qui ressentaient le besoin d'établir des liens forts entre elles, sans pourtant perdre leur autonomie. A l'époque, on ne se parlait guère entre calvinistes, luthériens,

anglicans et autres presbytériens, de sorte que son initiative avait des allures fortes d'œcuménisme avant la lettre. En guise d'illustration, M. Danthe a fait circuler plusieurs lettres autographes et originales du secrétaire correspondant de l'Union de Genève, documents prestigieux et empreints déjà du sens de la communication à l'origine de la Croix-Rouge, dix ans plus tard …

Autre caprice de l'Histoire, l'Alliance universelle a joué un rôle très en vue, notamment lors des deux Guerres mondiales, pour soulager le sort des soldats prisonniers de guerre. De nombreux tableaux que nous avons pu admirer au clos Belmont le prouvent : ils ont été peints par des militaires enfermés derrière des barbelés, grâce aux crayons et à la peinture fournis par les UCJG. Or, chacun à sa manière, Dunant et Moynier s'occupèrent aussi de ces malheureux qui étaient coupés de leurs racines, parfois pendant des mois, voire des années.

A n'en pas douter, cette organisation holistique (les UCJG soignent le corps, l'intelligence et l'esprit) fournit un terreau de choix aux fondateurs du Mouvement humanitaire international !

L'UNION CHRÉTIENNE DE GENÈVE

AUX

Réunions et Associations Chrétiennes de Jeunes Gens.

6me Circulaire.

Genève, le 10 Mars 1855.

CHERS AMIS,

Il existe un véritable lien d'affection entre tous ceux qui aiment et adorent le Sauveur. Ce sentiment des enfants de Dieu les uns pour les autres est produit par l'Esprit Saint; c'est un fait réel et permanent, mais dont la manifestation a été entravée par l'Ennemi des âmes et du Seigneur.

A notre époque, ce besoin d'union se fait sentir plus fortement que dans les siècles précédents; il a donné lieu à diverses manifestations et, en particulier, à l'Alliance Evangelique, qui cherche à realiser ce fait: que les Rachetés de Jésus-Christ sont unis dans un même esprit et animés d'une même foi, malgré les nombreuses divergences secondaires qui les séparent.

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE
Huitième séance des membres

Samedi 21 mars 2009

par Roger DURAND

Dépositaire légal du plus grand nombre possible d'imprimés concernant Genève, la Bibliothèque de Genève a aussi pour vocation de conserver les correspondances de nos concitoyens. Une visite dans ce haut lieu de mémoire et de recherche s'imposait donc.

Grâce à l'obligeance de Mme Barbara Roth, conservatrice des manuscrits, vingt membres de l'Association ou de la Société Henry Dunant se sont donc trouvés en contact avec des livres et des lettres qui étaient autant de trésors évocateurs.

Pour Henry Dunant, l'embarras du choix caractérise les fonds de la Bibliothèque de Genève, dans la mesure où la veuve de son exécuteur testamentaire, feu Maurice Dunant, a tout légué à l'institution. Ainsi, un accusé de réception d'*Un souvenir de Solferino* illustre le retentissement immédiat de ce livre culte, dont chacun a pu tenir en ses mains l'édition originale. Ainsi, une épreuve d'imprimerie d'un tract en faveur de la restauration de la Palestine rappelle les efforts du disciple de Gaussen pour œuvrer à la reconstruction du Temple de Salomon. Ainsi, un diplôme de chevalier de la Légion d'honneur replace le bourgeois ambitieux dans la course aux honneurs nobiliaires si prisés au XIX^{e} siècle.

Pour Gustave Moynier, la moisson est moins exhaustive, parce qu'une partie substantielle de ses archives est conservée par le CICR. Pourtant, une brochure sur les méfaits de l'alcoolisme dans la classe ouvrière prouve son sens des responsabilités sociales. Pourtant, un X^{ième} historique de l'Œuvre humanitaire révèle son souci d'inscrire dans les plus belles annales de l'humanité la genèse et le développement de la Croix-Rouge, même s'il omet de nommer le fondateur d'icelle. Pourtant, une lettre de l'année

1881 à la Société d'aumônes illustre le soin avec lequel le célébrissime président du CICR s'occupait d'anonymes malheureux, n'hésitant pas à les visiter et à suivre en personne leur encadrement, voire leur traitement.

Pointes de l'iceberg, grains de sable dans le désert, gouttes d'eau de l'océan, ces documents impressionnent par leur nombre, par notre incapacité à les maîtriser tous, par leur puissance émotionnelle. Heureusement, ils brillent comme autant d'étoiles d'espérance dans le ciel noir de notre ignorance, parfois même Grande Ourse ou Croix du Sud permettant aux chercheurs des deux hémisphères de mieux orienter leurs travaux.

CONFÉRENCE [1]
Les musées de la paix dans le monde et les fondateurs de la Croix-Rouge
Neuvième séance des membres

Jeudi 19 juin 2009

par Peter Van Den DUNGEN [2]

Tout d'abord, il importe de savoir que les grandes nations "civilisées", entendons l'Europe occidentale et l'Amérique du nord comptent beaucoup plus de musées de la guerre ou de l'armée que de musées de la paix. En Grande-Bretagne par exemple, la proportion est de 50 à 1 !

Ensuite, les rares musées de la paix connaissent trop souvent un sort tragique. Ainsi, les deux seuls qui avaient vu le jour avant 1939-1945 ont été démantelés. Inauguré en 1902, le Musée international de la guerre et de la paix de Lucerne avait été somptueusement doté par Jean de Bloch, et son évocation parlante des maux de la guerre dans un imposant bâtiment du centre ville aurait dû lui garantir un brillant avenir. Pourtant il a été dépecé vingt ans plus tard, sans qu'on prenne même la peine de photographier chacun de ses éléments, avant de les disperser aux enchères ! Fondé en 1925 par Ernst Friedrich, l'Anti-Kriegs Museum de Berlin a naturellement souffert du fanatisme nazi.[3]

---

[1] Conférence prononcée à la suite de l'assemblée générale ordinaire de la Société Henry Dunant, salle de la paroisse protestante de Chêne-Thônex.

[2] Spécialiste de Peace Studies depuis bientôt vingt ans à l'Université de Bradford, au nord de l'Angleterre, le professeur Peter Van Den Dungen a présenté un bilan de ses recherches, décoiffant à plus d'un titre, aux membres de la Société Henry Dunant et de l'Association Henry Dunant-Gustave Moynier.

[3] Le fils de son fondateur l'a reconstitué en 1980, toujours à Berlin.

Troisième coup au foie, les musées de la paix ignorent complètement Gustave Moynier et presqu'autant Henry Dunant. Certes, le portrait de ce dernier par le peintre pacifiste Jan ten Kate était accroché aux cimaises du Musée lucernois où l'action de la Croix-Rouge était illustrée à l'occasion de la guerre des Boers. Mais les membra disjecta de ce musée ont presque tous disparu, même si la Croix-Rouge néerlandaise a conservé un portrait de Dunant par Jan ten Kate qui pourrait être celui de Lucerne.

Aujourd'hui, une cinquantaine de musées dans le monde entier évoquent la paix, sous un angle plus ou moins discutable : musées de la paix ? musées pour la paix ? musées de vainqueurs qui imposent leur paix ? Quelques-uns intègrent le concept du prix Nobel de la paix, ce qui entraîne l'apparition d'Henry Dunant, trop souvent fugitive, comme au Mémorial de Caen.

En bref, autant l'effort pour que des musées de la paix existent est ardu, autant l'espoir que les fondateurs de la Croix-Rouge y soient honorés est ténu, même si parfois l'œuvre de la Croix-Rouge y est honorée comme à Hiroshima.

Rare vestige du Musée international de la guerre et de la paix de Lucerne, cette carte postale (ici, un détail) de Jan ten Kate illustre le combat de *Guerre à la guerre* mené par Bertha von Suttner qui brandit une épée. A droite, on reconnaît Henry Dunant grâce à son brassard de la Croix-Rouge.

PREMIER VOYAGE D'ÉTUDE À SOLFERINO

Vendredi 24 avril – dimanche 26 avril 2009

par Elizabeth MOYNIER

Les membres préparant une commémoration historique autour des vies des deux protagonistes fondateurs et co-fondateurs de la Croix-Rouge, il était indispensable qu'ils se rendent aux sources d'une idée aussi géniale que celle qu'a eue Henry Dunant en 1859, constatant avec effroi les résultats désastreux d'une bataille fratricide aussi sanglante que celle de Solferino et de San Martino dans ce nord de l'Italie, le 24 juin 1859.

Pour nos historiens, Roger Durand et François Bugnion, les lieux sont archi-connus parce qu'ils les ont parcourus avec le CICR ou la Société Henry Dunant. Pour les membres de notre toute nouvelle Association, beaucoup moins ou pas du tout. Pendant de longs mois d'hiver, Roger et François, pour les exposés historiques, Tony pour les finances, Rosy pour son italien impeccable et Elizabeth pour la logistique, ont planché sur la préparation du voyage.

Un nombre idéal de participants

Le 24 avril, 24 participants étaient présents dans le car (très bonne agence de transport Piffaretti de Presinge). Signalons notamment M. Luc De Munck, chef archiviste de la Croix-Rouge belge, Mme Julide Turgut, déléguée par le CICR, M. Lena Besnik, vice-président de la Société Henry Dunant de Macédoine, Mme Eliane Babel-Guérin, directrice de la Croix-Rouge genevoise, et le président de cette même institution, M. Guy Mettan.

Vendredi 24

Sous le beau soleil printanier d'Italie, nous nous sommes trouvés au premier point fort du voyage : la *Tour de Solferino*, perchée sur une colline dominant la plaine et les contreforts où se déroula

François Bugnion décrit la bataille de Solferino
devant le maire de cette localité (et les participants au voyage)

Olivier Jean Dunant et Elizabeth Moynier
lisent des passages d'*Un souvenir de Solferino*
dans la Chiesa Maggiore, aujourd'hui le Duomo de Castiglione

Le maire de Cavriana remet à Guy Mettan
un livre sur la Villa Mirra
A droite, Maria Grazia Baccolo
sur le mur un médaillon en plâtre rappelle
le passage d'Henry Dunant, en 1859

Musée international de la Croix-Rouge à Castiglione
Besnik Lena, la ministre de la Culture de la ville
Roger Durand, Luc De Munck et Julide Turgut

la bataille. On peut y admirer des rangées de cyprès, des vignobles et de petits villages jusqu'au lac de Garde. Chaque étage de cette haute tour sévère rappelle les personnages de l'affrontement, de l'empereur au soldat, tous impliqués dans cette guerre d'un jour qui fut glorieuse pour certains, perdue pour d'autres, mais pour tous qui s'est déroulée dans le massacre, les douleurs ou la mort.

Puis ce fut, en présence du maire de Solferino, le recueillement devant le *Mémorial de la Croix-Rouge* formé des plaques de marbre envoyées par presque toutes les Sociétés nationales du monde. Emouvant aussi, un monument funéraire, l'Ossuaire, construit en hommage aux tués de la bataille, présentant plusieurs dépôts d'os plus ou moins artistiquement disposés.

Samedi 25

Le lendemain, jour de la Fête nationale italienne, le groupe s'est rendu dans la petite ville de *Castiglione* et a pénétré dans la *Chiesa Maggiore*. Cette église abrita nombre de blessés de la bataille, le 24 juin 1859 et les jours qui suivirent. Dans l'urgence, le samaritain improvisé Henry Dunant leur prodigua les premiers soins, sans faire état de la nationalité de chacun. Il constata rapidement l'ampleur et l'atrocité du drame : peu de place et de soins, du matériel médical insuffisant, et de rares médecins. Nous savons que cette prise de conscience de Dunant donna naissance aux fondations même de la Croix-Rouge. Des extraits poignants d'*Un souvenir de Solferino* lus par Olivier Jean Dunant et moi-même, ont résonné solennellement sous les voûtes !

Puis nous avons découvert la jolie petite ville de *Cavriana* où une réception offerte par les autorités municipales appelait les habitants à inaugurer une nouvelle aile du musée de la célèbre *Villa Mirra*, imposant palais où couchèrent successivement les empereurs ennemis : Napoléon III et François-Joseph I. Henry Dunant ne fit qu'y passer … Pendant cette cérémonie, notre groupe à consonance "fondements de la Croix-Rouge" – incluant des descendants des familles Dunant, Moynier et Appia – y a été officiellement et chaleureusement accueilli et honoré.

Une promenade de détente nous a menés ensuite à *Borghetto* où Henry Dunant passa une nuit éprouvante avant de rencontrer le maréchal Mac Mahon. Sur la route du retour, nous avons visité la Tour ronde de *San Martino* ; cette colline incarne pour le peuple italien nouvellement unifié, le vrai lieu de gloire de la bataille. En montant les nombreux étages, on longe de sombres cloisons recouvertes d'immenses fresques marquant les prises d'armes de 1848 à 1870.

Dimanche 26

Nous sommes retournés à Castiglione pour visiter le *Musée international de la Croix-Rouge*, sous la houlette de Maria Grazia Baccolo. Nous y avons découvert le dévouement exemplaire des femmes de Castiglione ouvrant leurs portes et prodiguant leurs soins aux blessés, qui avaient littéralement envahi la petite cité. Intéressantes aussi les caves voûtées du musée qui abritent une série impressionnante de vénérables ambulances et brancards, un ensemble unique dans son genre.

Une réception et des discours de bienvenue ont suivi, en présence de l'attachée culturelle de la région. Notre président a distribué solennellement plusieurs cadeaux, ainsi qu'une médaille de reconnaissance de la Société Henry Dunant à Maria Baccolo.

Les exposés

Tout au long de ce voyage d'étude, nos deux historiens nous ont présenté moult exposés : l'histoire de la naissance de la Croix-Rouge avant la bataille, la situation de l'Europe en 1859, les raisons de la présence d'Henry Dunant en Lombardie, la bataille de Solferino et de San Martino, la neutralisation des services de santé des armées, les étapes de l'unité italienne, la période allant de Solferino à la première Convention de Genève, les vies d'Henry Dunant et de Gustave Moynier.

D'autres interventions ont enrichi le voyage. Yvette Develey a évoqué le milieu médical dans lequel Louis Appia, chirurgien militaire et membre fondateur du CICR, s'est formé. Luc De

Munck a retracé les premiers éléments historiques (sous le roi Léopold II) ayant mené la Belgique à adhérer à la Croix-Rouge. Guy Mettan a annoncé l'importante cérémonie à Genève où seront accueillis des jeunes volontaires de toutes les Croix-Rouges du monde, le 2 juillet 2009.

Repos et divertissements

Les participants à ce voyage ont, sans aucun doute, bénéficié de trois jours uniques d'enchantement, tant sur le plan intellectuel que celui de l'organisation et de la convivialité. Les repas de l'*Hosteria Viola*, de *La Capanna* et de *La Capra* ont été un régal, servis dans des cadres campagnards ravissants. Le charmant hôtel *La Grotta* a réservé aux voyageurs un havre de confort et de repos bien mérité.

A découvrir ou redécouvrir l'automne prochain !

Un second voyage d'étude à Solferino, conçu à peu de choses près sur le même modèle, est prévu pour les 2, 3 et 4 octobre. Si vous ne connaissez pas encore ces lieux historiques, ces lieux aux habitants si accueillants … inscrivez-vous auprès de l'Association.

MEMBRES

Hélène Ackermann
Mixhait Adjari
Alberto Aliprandi
Eliane Babel Guérin
Maria Grazia Baccolo
Daniel Barbey
Dominique Barbey
Costin van Berchem
Jacques Blanc
Philippe Claude Blanc
Rose-Marie Blanc
Monique Blanc Dunant
Pierre Blanc Dunant
Jacques Etienne Blyelle
Horngacher
Jean-René Bory †
Laurence Bory Villa
Blaise Bourrit
François Bugnion
Susanna Bühler
Jean-François Buisson
Claudine Candaux
Jean-Daniel Candaux
Olivier Chaponnière
Claude Chauvet
Geneviève Chauvet
Anne-Marie Chrétien
Jean-François Chrétien
Felix Christ
Andrew Clapham
Jean-Christophe Curtet
Yves Daccord
Yvette Develey
Claire Druc Vaucher
Françoise Dubosson
Anne-Marie Dunant
Bernard Dunant
Christiane Dunant
Claire Dunant
Denise Dunant
Eric Dunant
Etienne Dunant
Joëlle Dunant
Monique Dunant
Olivier Jean Dunant
Philippe Dunant
Samuel Dunant
Sylvie Dunant
Véronique Dunant
Anouk Dunant Gonzenbach
Cécile Dunant Martinez
Georgette Dunant-Molland
Jean-Jacques Dunant-Molland
André Durand †
Florence Durand
Natacha Durand
Nicolas Durand
Roger Durand
Anne Gampert Vaucher
Franco Giampiccoli
Charlotte Gonzenbach
Anne-Marie Guggisberg
Coline Guggisberg
Solène Guggisberg
Tony Guggisberg
Véronique Harouel
Christian Huber
José Jaecklé
Evelyne Jean-Nörenberg
Antoinette Johner-Durand
Maryam Kahn
Yves Lebas

Guy Le Comte
Lise Luka
Lester Martinez
Michel Merlin
Michèle Maury Moynier
Guy Mettan
Christian Michel
Andrée Montant Dunant
Bernard Montant Dunant
Alain Mörch Odier
Eric Mörch Odier
Geneviève Mörch Odier
Josiane Mörch Odier
Pierre-André Mourgue d'Algue
Cyril Moynier
Elizabeth Moynier
Myke Moynier
Rosy Moynier
Christian Murbach
France Murbach Moynier
Madeleine Nierlé
Jacques-Daniel Odier
Marie-Aline Odier
Michel Odier
Claude Page
Bruno Parent
Jean Pascalis
Armand Perego
Alain Peyrot
Geneviève Peyrot
Jean-Luc Peyrot
Laure Peyrot
Nicolas Peyrot
Yves Peyrot
Cornelio Sommaruga
Clarissa Starey
Yvonne Steiner
Gérard-Henry Turin
Albano Vanuzzo Dunant
Evelyne Vanuzzo Dunant
Blaise Vaucher
Ariane Vogel
Ulrike Zechlin
Jacqueline Winteler-de-Mersier
Isabelle Zryd Blanc
Michel Zryd Blanc
Michelle Zwahlen
René Zwahlen

DON SPÉCIAL 2009

Hélène Ackermann
François Bugnion
Olivier Jean Dunant
Roger Durand
Tony Guggisberg
Jean-François Huber
Michel Merlin
Christian Michel
Cyril Moynier
Rosy Moynier
Pierre-André Mourgue d'Algue
France Murbach Moynier
Michel Odier
Bruno Parent
Jean Pascalis
Alain Peyrot
Nicolas Peyrot
Ariane Vogel

COMMISSION DE LA COMMUNICATION

Elle est composée de Jean-François Buisson, Yves Daccord, Olivier Jean Dunant, Roger Durand et Lise Luka. Elle a demandé à Yves Daccord de créer un tee-shirt qui attire le regard. Réalisé par le CICR, ce teaser est porté ici (et sur la page de couverture) par notre vice-président Cyril Moynier.

Lors de la Fiacolata, marche aux flambeaux de dix kilomètres qui a eu lieu à Solferino le soir du samedi 24 juin, pour le 150e anniversaire de la bataille, François Bugnion et Roger Durand l'ont fièrement inauguré, sous les regards interrogatifs et admiratifs de nombreux adeptes de la Croix-Rouge.

GUSTAVE MOYNIER : 1855-1862
Années d'apprentissage de l'altruisme

par André DURAND †

Tout en reconnaissant pleinement la valeur des applications pratiques sans lesquelles, à ses yeux, les bonnes intentions resteraient stériles, Gustave Moynier a souvent insisté sur le rôle spécifique de la Société genevoise d'utilité publique. Dans son esprit, le principal mandat de celle-ci n'était pas de subventionner les institutions qui sollicitaient son appui, ni d'encourager le système des allocations qui, en raison de ses faibles ressources, auraient épuisé promptement ses finances, mais plutôt de se consacrer presque exclusivement à l'économie charitable et à la propagande philanthropique.

> Si la bienfaisance, dit-il, veut réaliser des progrès rapides et durables, il faut que cette vertu s'éclaire du flambeau de la science et de celui de l'expérience, or c'est à nous qu'il appartient de l'allumer pour guider ses pas.[1]

Aussi Gustave Moynier pose-t-il comme préalable à toute action sociale ou philanthropique l'analyse objective des faits de société :

> S'il est vrai que la connaissance de soi-même soit pour les individus le point de départ nécessaire de tout perfectionnement, il est aussi peu contestable que, pour améliorer l'état social, il faut commencer par s'en rendre un compte exact.[2]

A cette époque, les effets de la crise industrielle et la cherté des subsistances affectaient gravement la condition des travailleurs. De mauvaises récoltes, les séquelles des révolutions dans les Etats européens, la mécanisation du travail entraînaient une paupérisation extensive que les mesures officielles ne parvenaient pas à oblitérer. Même les artisans de l'horlogerie et de la joaillerie genevoises, auxquels leurs qualifications donnaient une place à part dans la classe des travailleurs manuels, en ressen-

---

1 Gustave MOYNIER, « Société genevoise d'utilité publique. Rapport sur ses travaux pendant l'année 1860 », *Bulletin de la SGUP*, tome 2, page 355.

2 Ibidem, page 340.

taient les effets. La crise de 1848 et 1849 les frappait particulièrement, au point que l'on décourageait les jeunes gens de faire un apprentissage dans la Fabrique.[3]

L'initiative privée jouait alors un rôle primordial dans l'organisation de l'assistance.[4] Dans les classes fortunées, l'exercice de la bienfaisance était considéré comme un devoir, peut-être même comme un privilège. Les responsabilités attribuées à l'Etat n'atteignaient pas, comme elles le feront plus tard, tous les domaines de l'activité individuelle.[5] Les sociétés de bienfaisance étaient donc mieux appropriées à intervenir dans de multiples domaines où l'administration officielle n'avait pas accès. Ce rôle de l'initiative privée n'est pas sans importance pour le sujet que nous traitons. La Croix-Rouge, auxiliaire des services de santé militaires, sera précisément une création de l'initiative privée, et les organismes internationaux et nationaux qui la composent garderont, ou s'efforceront de garder, le caractère non-étatique qui leur avait été attribué à l'origine.

---

3 "Ainsi plus tard (28 mars 1849) on examina avec soin la convenance d'accorder des apprentissages dans la fabrique d'horlogerie. C'était un moment de crise dans lequel cette industrie semblait abandonner définitivement Genève. La Société partagea une opinion assez accréditée qui représentait cette profession comme ne pouvant plus désormais offrir aux jeunes gens un avenir assuré ; on remarquait aussi des inconvénients moraux à cette sorte d'apprentissages". Voir Gustave MOYNIER, *Notice historique sur les Sociétés de secours*, page 21.

4 Voir Jean-François PITTELOUD, *La Belle Epoque de la philanthropie genevoise*, dans *De l'utopie à la réalité*, Actes du colloque Henry Dunant (3-5 mai 1985), Genève, Société Henry Dunant, pages 309-325, et Bernard LESCAZE, *La Société genevoise d'utilité publique en son temps (1828-1978)*, Genève, SGUP, 1978, pages 45 ss.

5 A Genève, sous l'impulsion de James Fazy, la Constitution de 1847 accorda à l'Etat une responsabilité plus étendue dans le domaine de l'assistance publique. Voir notamment l'article de Marco MARCACCI, *L'égalité des Genevois devant l'assistance : la création de l'Hospice général (1847-1869)*, dans l'ouvrage collectif *Sauver l'âme et le corps – De l'Hôpital général à l'Hospice général de Genève*, *1535-1965*, publié par Bernard Lescaze, préface de Jean Imbert, Hospice général, Genève, 1985. Voir aussi le *Rapport annuel de l'Hospice général*, Genève, 1943 ; *75e anniversaire de l'Hospice général*, *1869-1944* ; l'article *L'Etat social*, par Jacques TAGINI et Catherine SANTSCHI, dans l'*Encyclopédie de Genève*, tome 4, pages 231-240.

En France, en application du préambule de la Constitution de 1848, le gouvernement, donnant suite à une proposition du vicomte Armand de Melun, député d'Ille-et-Vilaine, avait créé une commission chargée de préparer une législation sur l'assistance et la prévoyance publiques. Dans l'intention des législateurs, il s'agissait de donner aux institutions officielles un rôle prééminent dans le domaine de l'assistance, sans pour cela entraver l'exercice de l'assistance privée. Adolphe Thiers, rapporteur de la Commission, écrit dans son rapport :

> S'il faut, pour soulager la misère, la bienfaisance individuelle, il faut aussi la bienfaisance publique, car l'une et l'autre, dans leur plus grande extension, dans leur plus vif élan de bonté, suffiront à peine, non pas à supprimer la misère, mais tout au plus à diminuer.[6]

Lorsque la proposition du vicomte de Melun fut présentée devant l'Assemblée législative, Victor Hugo, dans une intervention connue sous le nom de *Discours sur la misère*, l'avait éloquemment soutenue :

> Il faut profiter de l'ordre reconquis pour relever le travail, pour créer sur une vaste échelle la prévoyance sociale, pour substituer à l'aumône qui dégrade l'assistance qui fortifie […] [7]

Mais au contraire d'Adolphe Thiers, le grand poète estimait que la misère peut être détruite, et non pas seulement diminuée.

Le principe du transfert aux organismes gouvernementaux des mesures d'assistance et de prévoyance sociale qui dépendaient alors de l'initiative privée faisait encore l'objet de réserves.[8] Dans

---

[6] *Rapport général présenté par M. Thiers au nom de la Commission de l'assistance et de la prévoyance sociales*, *dans la séance du 26 janvier 1850*, Paris, 1850, 156 pages. L'exemplaire conservé à la BGE a appartenu à Gustave Moynier.

[7] Discours prononcé le 9 juillet 1849 devant l'Assemblée législative ; *Œuvres complètes* de Victor HUGO, volume *Avant l'exil*.

[8] Dans son rapport sur l'assistance et la prévoyance sociales, Adolphe Thiers rejetait nettement la possibilité d'un système de retraites obligatoire : "L'économie qui contribuerait à fonder une caisse de retraites doit-elle être forcée ? Votre Commission regarde cette contrainte comme

une étude parue en 1888, le pasteur Eugène Mittendorff, tout en reconnaissant la valeur de l'intervention de l'Etat dans le domaine qui lui est propre, écrivait :

> A vrai dire, ce serait restreindre d'une manière fâcheuse l'œuvre bienfaisante que de l'obliger à passer par les canaux officiels, au lieu de la laisser se répandre naturellement par mille ruisseaux sur le terrain de la vie sociale. Matériellement, ce serait faire grand tort à ceux qui souffrent et au pays en général, car on diminuerait singulièrement les ressources et la variété des œuvres moralement, ce serait faire plus de mal encore, car les administrations les plus perfectionnées ne valent pas grand chose sans l'élément moral indispensable à toute œuvre d'assistance, d'éducation ou de relèvement pour lui assurer sa vraie valeur : or l'Etat, on le sait, n'est pas qualifié pour exercer l'influence morale et religieuse.[9]

Nous touchons là à un autre aspect de l'assistance privée, qui dans son action s'inspire du concept de responsabilité individuelle. Selon ce point de vue, toute personne, sauf dans des circonstances inévitables telles que la maladie, l'accident, les malheurs publics qui échappent à sa volonté, est responsable de son destin. Il ne suffit donc pas de pallier l'état d'indigence ou de malheur par des secours matériels. Pour que ceux-ci ne soient pas donnés en vain, il convient de les assortir d'un système d'éducation, d'édification, de moralisation, qui en préviendra le retour. Ainsi le discours moral est-il inséparable de l'assistance. L'apprentissage d'un métier, l'encouragement à l'épargne, l'instruction, le soutien aux institutions familiales, la lutte contre l'alcoolisme, sont des moyens qui peuvent contribuer à réduire l'extension du paupérisme, et qui permettront peut-être de l'abolir. Selon Mittendorff :

---

impraticable, car elle tendrait à mettre l'Etat à la place de tout le monde, et à le rendre dépositaire et responsable des économies de toute une nation, ce qui serait insensé, inexécutable". Op. cit., page 151.

9 Eugène MITTENDORFF, président de la Société genevoise d'utilité publique, *Les institutions philanthropiques genevoises*, Genève, Charles Schuchardt, 1888, pages 313-314.

> Tout ce qui sera fait pour développer chez l'homme l'amour du travail, la sobriété, l'économie, l'esprit de prévoyance, sera un gain immense et le pas le plus important accompli pour acheminer la solution de la question sociale.[10]

Certes, les membres de la Société genevoise d'utilité publique se rendaient bien compte que la condition matérielle des travailleurs ne serait améliorée d'une manière durable que si l'on entreprenait simultanément une modification des structures économiques. Les problèmes qui retenaient leur attention étaient les mêmes que ceux qui se posent encore aujourd'hui aux sociologues. Présentant à la Société, le 10 janvier 1856, un mémoire sur les subsistances, Louis Odier-Cazenove constatait que

> le prix des denrées de première nécessité n'a pas cessé d'augmenter depuis plusieurs années d'une manière alarmante tandis que les salaires restent à peu près stationnaires, de telle sorte que des classes nombreuses de la société européenne sont réduites à une nourriture insuffisante. M. Odier pense que les gouvernements pourraient fixer un minimum des salaires.[11]

Le 10 avril 1856, il revenait sur ce sujet :

> Il y a un renchérissement persistant des denrées alimentaires et les salaires ne haussent pas. Genève est dans une situation plutôt exceptionnelle comme possédant une industrie de luxe dans laquelle les salaires sont plutôt élevés, le danger ne nous menace pas moins.[12]

Le 17 novembre 1856, c'était la question des logements d'ouvriers qui est mise à l'ordre du jour. Selon le procès-verbal de la séance,

> M. Viande développe une proposition sur la disproportion existant entre le taux des salaires et le prix des loyers. Il croit que l'on pourrait bâtir dans des conditions assez favorables pour que les loyers soient diminués de 1/3 de leur valeur actuelle tout en réservant aux capitalistes un intérêt de 5 à 5 1/2 %. Il rappelle les bases

[10] Ibidem, page 312.

[11] Procès-verbaux de la SGUP, AEG.

[12] Ibidem.

> proposées par lui lors de la précédente séance et croit le moment opportun pour obtenir des cessions de terrains avantageuses.[13]

Sur ce point, l'assemblée nomme une commission des logements ouvriers, en vue d'encourager l'Association immobilière.[14] Quant à la fixation d'un salaire minimum ou à l'indexation des salaires, ces mesures, dont la mise en pratique demandera plus d'un siècle, n'étaient évidemment pas réalisables dans le contexte politique de cette époque.

Gustave Moynier était de ceux qui, dans la Société d'utilité publique, cherchaient à élargir son domaine d'action en l'étendant à des problèmes d'intérêt général. Lors de la séance conjointe des sociétés romandes, il proposait de nouveaux objectifs :

> Le domaine de la Société est presque sans limites : Education, Industrie et Commerce, et Paupérisme. Dans un temps, l'éducation a eu la plus grande part de nos travaux, maintenant c'est le paupérisme. L'industrie est reléguée au dernier plan, vu que d'autres sociétés s'en occupent activement.[15]
>
> La Société pourrait tomber dans le marasme ; M. Moynier propose en son propre nom de faire un pas de plus, et de s'occuper d'Economie sociale, de Statistique et de Législation, mine féconde et non exploitée.[16]

Le souci d'organiser l'assistance d'une manière plus formelle, et de créer, sinon une science, du moins une méthode d'économie domestique, se manifestait alors dans plusieurs pays d'Europe. A l'occasion de l'Exposition universelle de 1855, la Société d'économie charitable de Paris avait organisé au mois de juillet, sous

---

[13] Ibidem.

[14] Fondée en 1855, l'Association immobilière avait pour but de procurer à la classe ouvrière et industrielle des logements convenables et à bon marché.

[15] Gustave Moynier faisait allusion à la Classe d'industrie et de commerce de la Société des arts, dont il était membre depuis 1853, et à la Classe d'industrie de l'Institut national genevois, fondé en 1852.

[16] Procès-verbal de la séance de la Commission centrale d'économie domestique de la SGUP, tenue à Nyon le 9 août 1861, avec la Société vaudoise et la Société neuchâteloise.

le titre *Réunion internationale de charité*, un congrès consacré à diverses questions philanthropiques. La Société genevoise d'utilité publique décida de s'y faire représenter par deux de ses membres, Nicolas Soret-Odier et Christophe Aubanel (Gustave Moynier se rendit en octobre à l'Exposition, mais n'était pas membre de cette délégation). En conclusion de leurs travaux, les participants décidèrent de se réunir périodiquement en congrès, et fixèrent au mois de septembre 1856 à Bruxelles la date et le lieu du premier *Congrès international de bienfaisance*. Gustave Moynier, dont les premières publications avaient été remarquées, fut cette fois désigné pour y représenter la Société genevoise d'utilité publique, aux côtés du docteur Louis-André Gosse et de Samuel Viande-Patry. Ce fut le début de son activité internationale, le premier des quelque trente congrès auxquels il participa au cours de sa carrière.

En attendant de se rendre à Bruxelles, Gustave Moynier fit encore avec sa femme, d'avril à juillet 1856, un grand voyage à travers l'Europe : Chambéry, Saint-Jean-de-Maurienne, le col du Mont-Cenis en traîneau dans la neige, Turin, Gênes, Milan, Brescia, Vérone, (où la garde du maréchal Radetzki, en cette période troublée, était assurée par une garnison de 18 000 hommes), Venise où ils passèrent cinq jours sous la tempête, Trieste, Gratz, Vienne, Pest. Voyage de retour par Vienne, Prague, Dresde, Berlin, Hambourg, Hanovre, Cologne, Bruxelles, Paris et Vichy. De quoi remplir un volume de souvenirs ! Mais Gustave Moynier n'écrivit que le récit des vingt-six premières journées qui l'ont conduit de Genève à Venise.[17]

---

[17] *De Genève à Venise – 1856*, manuscrit par Gustave MOYNIER, 26 pages, CICR, fonds Moynier. André Moynier, sa femme et Judith Deonna avaient participé au voyage jusqu'à Gênes ; puis, tandis que Gustave et Fanny poursuivaient leur périple, ils étaient rentrés à Ferney par le Midi de la France et la vallée du Rhône. André Moynier a rédigé, de son côté, un récit complet de son voyage.

Ces pages forment la seconde moitié du chapitre « Premiers travaux dans la Société genevoise d'utilité publique (1855-1862) » de la biographie de référence que feu André DURAND a menée à terme, sans pouvoir toutefois la publier. NDRL

Crédit des illustrations

Page 2	Collection privée
Page 11	Alliance universelle des UCJG
Page 15	Collection privée
Pages 17-18 et 21	Photographies Bruno Parent
Page 24	Photographie de Rosy Moynier
Couverture 1ère page	Photographie de Rosy Moynier
4ème page	Dessins de Michel Rouèche